

CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DE LA BIOSPÉOLOGIE.
NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'INITIATION DES EXPÉDITIONS BIOSPÉOLOGIQUES
CUBANO-ROUMAINES À CUBA (1969, 1973)

ȘTEFAN NEGREA¹, LAZAR BOTOSANEANU²

Abstract. New notes and documents on the initiation of the Cuban-Romanian biospeleological expeditions to Cuba (1969, 1973) are presented. In the first place, pages of the personal journal written on the 12th of July 1963 by one of the authors (S.N.) are presented on this matter; part of this material, presented in a novelistic form, has been used in his book "Romanian expeditionaries at the tropics" (1980). Secondly, we present three letters written by Antonio Núñez Jiménez (1923–1998), the President of the Academy of Sciences of Cuba, to the other author (L.B.), on the 19th of November 1963, the 3rd of December 1964 and the 13th of March 1968 (the latter being addressed to: "Compañeros Botosaneanu, Decu y Negrea"). From these letters, recently rediscovered and presented in facsimile in this article, we can conclude that the first biospeleological expedition to Cuba (9th of March – 19th of June 1969) – which is also the first expedition organized by the Romanian naturalists abroad – would have never taken place unless one of the authors (L.B.) would not have perseverated in writing, for more than 5 years (1963–1968), to Antonio Núñez Jiménez, persuading him to keep his promise.

INTRODUCTION

La redécouverte, dans l'archive personnelle d'un d'entre nous (L.B.), de trois lettres reçues d'Antonio Núñez Jiménez, président de l'Académie des Sciences de Cuba, dans les années 1960, nous a permis de nous rendre compte du fait que le peu qui a été publié sur l'initiation de la première expédition biospéologique à Cuba (9 mars – 19 juin 1969) – en même temps première expédition organisée par des naturalistes roumains à l'étranger – nous offre une image incomplète, déformant involontairement la réalité. En effet, sur cet aspect ne parle qu'un seul livre écrit par un d'entre nous (Ș. Negrea, 1980, p. 9–14) qui, ne trouvant aucune autre source d'information, avait présenté de manière romancée une partie des données de son journal personnel rédigé le 12 juillet 1963 et le 21 octobre 1968, au siège de l'Institut de Spéologie «E. Racovitza» de Bucarest, qui se trouvait à l'époque dans le bâtiment de la rue Dr. Ștefan Capșa no. 8.

Plus de quatre décennies sont passées depuis et celui qui avait été le scientifique cubain Antonio Núñez Jiménez (fig. 1), géographe, spéologue, archéologue, ethnographe et en même temps protecteur du paradis de la nature tropicale de la Perle des Antilles, n'y est plus! 10 ans sont passés depuis que celui à qui les membres de la première expédition biospéologique à Cuba (Lazar Botosaneanu, Vasile Decu, Ștefan

¹ Institut de Spéologie «Émile Racovitza», Bucarest.

² Zoological Museum, University of Amsterdam.

Negrea et Gheorghe Racoviță), doivent leur familiarisation avec la nature tropicale, s'est éteint à 75 ans (il est né le 20 avril 1923 et décédé le 13 septembre 1998). Comme nous le verrons plus bas, A.N.J. a été l'élément clef qui a rendue possible la réalisation de la première expédition biospéologique de 1969, ainsi que de celle de 1973. Dans ce but il a utilisé son poids scientifique et social considérable – sa renommée de scientifique étant potencée par sa qualité de président de l'Académie des Sciences cubaine. Selon un matériel publié sur Internet par Leonardo A. Pérez Pérez, A.N.J. est maintenant considéré „le quatrième découvreur de Cuba, qui a laissé des traces profondes de son amour pour la nature et pour la connaissance dans chaque coin de l'île qu'il a parcouru”.

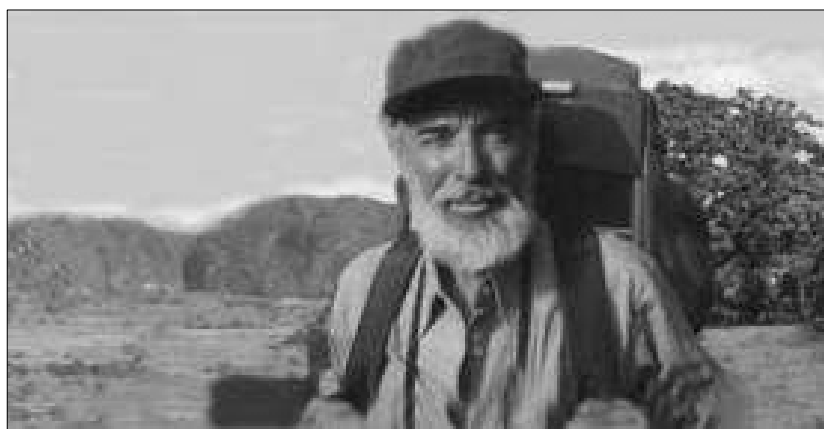


Fig. 1. – Antonio Núñez Jiménez (20.04.1923–13.09.1998).

Il est né à Alquizar, dans la province de La Havane. Il a obtenu son premier titre de docteur à l'Université de La Havane en 1950, et, plus tard, son deuxième titre, à l'Université Lomonosov de Moscou. En 1954, il signait «La géographie de Cuba», qui allait remplacer «Geografia de Cuba» de Levi Marrero en tant que manuel scolaire à Cuba. Núñez a été capitaine des forces révolutionnaires d'Ernesto Che Guevara, Ministre de la Reforme Agraire et Président de l'Académie des Sciences de Cuba. Archéologue, ethnographe, géographe et spéologue marquant de l'Amérique du Sud, son travail a été particulièrement respecté dans les cercles gouvernementaux cubains et les données fournies par ses études scientifiques sont toujours considérées comme des données de référence par de nombreuses institutions internationales (selon: <http://www.fanj.org/noticias/noticia.html>.)

Par la suite, nous allons présenter les documents inédits suivants, concernant l'initiation et la préparation de la première expédition biospéologique cubano-roumaine à Cuba.

1. Des fragments de la version romancée de l'initiation de la première expédition biospéologique, provenant du livre écrit par Ș. Negrea (1980).
2. Des fragments du journal personnel de Ș. Negrea: cahier no. 19, pages 30–32 à propos de la mémorable visite d'Antonio Núñez Jiménez à l'Institut de Spéologie «Émile Racovitza» le 12 juillet 1963; cahier no. 25, pages 11–15 et

- 21–23 à propos de la signature du protocole de collaboration entre les Académies de Cuba et de Roumanie le 21 octobre 1968 et des préparatifs pour le départ vers Cuba entrepris pendant l'hiver de l'année 1969.
3. Les trois lettres envoyées par A. Núñez Jiménez à Lazar Botosaneanu le 19 nov. 1963, le 3 déc. 1964 et le 13 mars 1968 (la dernière étant adressée: «Compañeros Botosaneanu, Decu y Negrea») – les seules retrouvées récemment. De ces lettres on peut déduire que la première expédition biospéologique à Cuba n'aurait jamais pu être réalisée si «compañero Botosaneanu» n'avait pas persévéré à faire de la correspondance, pendant plus de cinq ans (1963–1968), avec A. Núñez Jiménez, le persuadant de donner cours aux promissions faites en 1963 à Bucarest pendant sa visite officielle à l'Institut de Spéologie «Emile Racovitza».
 4. Les deux lettres envoyées par A. Núñez Jiménez après la fin de la première expédition et adressées à «Compañero Ștefan Negrea», le 18 juin 1969 et le 9 octobre 1969. De ces lettres nous apprenons, parmi d'autres, le fait que, informé seulement le jour précédant notre retour au pays, lors de son absence de La Havane, il n'a pas pu organiser «une séance d'analyse de la première expédition biospéologique cubano-roumaine à Cuba» ni faire ses adieux à l'aéroport – fait qu'il regrettait profondément.

CE QUE NOUS SAVONS SUR L'INITIATION DE LA PREMIÈRE EXPÉDITION BIOSPÉOLOGIQUE À CUBA

Sur les initiateurs de la première expédition biospéologique cubano-roumaine à Cuba en 1969, qui a duré plus de trois mois, l'information disponible est uniquement en roumain, dans le livre cité plus haut (Ș. Negrea, 1980), publié en 30 000 exemplaires et qui revient de manière sporadique chez les bouquinistes. La reprise fragmentaire du texte s'impose donc, pour que les lecteurs du présent article puissent comparer ces informations avec les informations inédites des documents découverts récemment. Nous citons les pages 9–12 du livre (Fig. 2).

«*Vendredi, 12 juillet 1963.* En regardant au microscope, je n'avais pas aperçu la porte s'ouvrant et laissant entrer dans le labo les hôtes cubains. Un homme d'environ 40 ans, maigre mais fort, le visage tanné par le soleil tropical et à moitié caché par une barbe imposante, avance avec aise, aux pas rapides, vers le bureau du professeur Constantin Motaș, le directeur de notre Institut (Fig. 3). Il s'agit du chef de la délégation [...]. Le professeur vient à sa rencontre. Il sait de qui il s'agit: ce matin il a été prévenu par le Service de protocole de l'Académie. Ils se serrent les mains fortement et longuement. L'hôte est visiblement impressionné par la figure distinguée, soulignée par une couronne de cheveux blancs du grand scientifique, se trouvant à l'apogée de sa création et à la tête de la spéologie roumaine, en tant que successeur

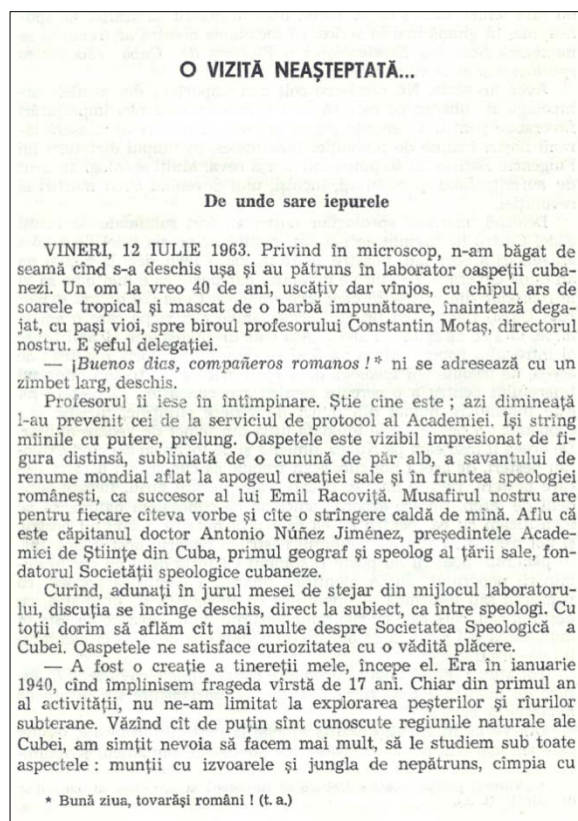


Fig. 2. – Une page du livre «Expéditionnaires roumains aux tropiques» par Ș. Negrea à propos du jour de 12 juillet 1963 (facsimile).

Fig. 3. – Acad. Constantin Motaș (08.07.1891 – 15.01.1980), Directeur de l'Institut de Spéologie «Émile Racovitza» entre 1956 et 1963.



d'Émile Racovitza. L'hôte a quelques paroles pour chacun d'entre nous ainsi qu'une poignée de main. J'apprends qu'il s'agit du capitaine docteur Antonio Núñez Jiménez, président de l'Académie des Sciences de Cuba, le premier

géographe et spéologue de son pays, le fondateur de la Société Spéologique cubaine. Bientôt, groupés autour de la grande table en chêne du milieu du laboratoire, la discussion se précipite ouvertement, droit au sujet, comme entre des spéologues. Nous voulons tous savoir le plus possible sur la Société Spéologique de Cuba. L'hôte nous satisfait la curiosité avec un plaisir évident.

«Cela a été une création de ma jeunesse, commence notre hôte. C'était en janvier 1940, lorsque j'avais 17 ans. Déjà pendant la première année d'activité, nous ne nous sommes pas limités à explorer les cavernes et les rivières souterraines. En voyant combien peu sont connues les régions naturelles de Cuba, nous avons senti le besoin de faire plus, de les étudier sous tous les aspects: les montagnes avec leurs sources et la jungle impénétrable, la plaine avec ses savanes, les champs cultivés et les lacs, les rivages avec leurs rochers de corail, les mangroves et les plages, les gens avec leurs habitations, leurs outils et leurs coutumes. C'est pour cela, non pas sans raison, que Carlos de la Torre, notre illustre naturaliste, nous disait, plus ou moins sérieux, que notre Société devrait s'appeler *Sociedad Espeleológica y Etcétera de Cuba* (La Société Spéologique et Etcetera de Cuba)». La discussion arrive aux cavernes tropicales, sur lesquelles j'avais lu quelque chose. Cependant, ce que raconte le sympathique et volubile capitaine dépasse toute imagination. Sur l'écran de la pensée apparaît palpable le monde hallucinant, cauchemardesque, le monde des cavernes chaudes, à l'air brûlant jusqu'à 38 degrés et humide jusqu'à la saturation; les immenses colonies de chauves-souris grouillant dans le noir des voûtes comme des nuées de sauterelles; les serpents longs de quelques mètres, gros comme le bras d'un homme, guettant et attrapant les chauves-souris en vol; les dépôts de guano de chauves-souris, glissants ou meubles, dans lesquels on peut plonger jusqu'au cou; le tapis vivant qui les couvre, composé de créatures plus ou moins petites, par exemple des blattes, cafards qui fourmillent partout, montant en vitesse sur les vêtements ou se faufilant jusqu'à même la peau. Toujours sur l'écran de mon imagination apparaissent les héros du monde aquatique, le monde des lacs souterrains, composé de crustacés dépigmentés, avec des antennes démesurément longues compensant les yeux manquants, ou les fameux poissons aveugles, fantômes d'un temps longuement passé, des véritables fossiles vivants. En arrière pensée j'envie les collègues des tropiques: qu'est-ce que je ne donnerais pas pour être au moins une fois à leur place?

Ravi par les images fantastiques suggérées par les paroles envoûtantes du capitaine, je perds pour un moment le fil de la discussion, lorsque, tout d'un coup, je deviens fort attentif. Qu'est-ce que raconte *el Capitan*? Comment, ils n'ont pas de biospéologues? Même pas un seul? La faune fabuleuse des presque dix milles cavernes répertoriées dans l'archipel cubain ne serait-elle pas étudiée? Il paraît que non, car voilà, il fait appel à nous, les émules de Racovitza qui, selon lui, sommes les plus indiqués à leur apprendre l'alphabet de la biospéologie chez eux, dans leurs cavernes. Mais c'est formidable, cela à l'air d'une invitation! Et moi, qui venais d'envier platoniquement des collègues chimériques...

À ma grande joie – joie que je peux lire également dans les yeux de mes collègues – le professeur Motaş lui promet une équipe de chercheurs, dotée de tout le nécessaire pour l'étude de la faune tropicale. Antonio Núñez Jiménez est carrément enthousiaste. Il nous confesse que ceci est une promesse merveilleuse, qui dépasse toute attente. C'est justement ce qu'il fallait proposer dans l'accord de coopération scientifique des deux Académies – accord pour lequel il était venu en Roumanie: un échange de spéologues! Évidemment, pas immédiatement, mais dans le futur, à la première occasion possible ...

Tard dans la soirée, la réception donnée par notre Institut en l'honneur de notre hôte distingué prend fin. En levant un verre de vin Ottonel, le professeur Motaş porte un toast chaleureux à l'amitié, à la collaboration réussie des spéologues roumains et cubains dans le futur le plus proche possible. Le capitaine, visiblement touché, répond avec un petit discours passionné. Peut-être que non seulement le sang chaud latino-américain est en cause, mais aussi le vin roumain. À son départ il n'a pas manqué d'écrire quelques mots dans le «Livre d'or» de notre Institut – il est vrai, un peu abîmé mais plein d'autographes et appréciations de personnalités scientifiques marquantes – et de nous serrer – pour la énième fois – les mains.

Ainsi est finie la visite d'A. Núñez Jiménez du 12 juillet 1963. Une visite inattendue, du genre qui transforme un jour habituel en un jour mémorable, bouleversant le rythme du train-train quotidien pour te jeter dans la grande aventure de la vie. Car qu'est-ce qu'une expédition aux tropiques pourrait être autre chose pour des «tempérés» comme nous? De plus cette expédition serait, en même temps, *la première expédition biologique roumaine à l'étranger*. La première expédition *sensu strictu*, car des biologistes roumains isolés sur d'autres continents, avec ou sans missions de leur spécialité, faisant partie ou pas d'expéditions étrangères, ont déjà existé. Qui ne se rappelle pas, par exemple, la mission d'Émile Racovitza avec la «Belgica» au Pôle Sud?

Il est possible que l'expédition qui s'entrevoit à l'horizon, se réalise tôt ou tard. Avec ou sans moi? Telle est la question qui commence à me stresser. Il est connu que *multi sunt vocati, pauci vero electi*.

Lundi, 21 octobre 1968. Le docteur docent Traian Orghidan, successeur du professeur C. Motaş à la tête de l'Institut de Spéologie «Emile Racovitza», raccroche le téléphone. «Un nouveau coup de théâtre! il commence avec sa voix de fumeur. Il y a une heure a été signée la Convention de coopération entre notre Académie et celle de Cuba. Que croyez-vous qu'il y a là-dedans? Vous ne supposez pas? Ou vous avez oublié...». Depuis la rencontre avec le spéologue numéro un de Cuba cinq ans étaient passés, mais ce jour-là était encore vif dans ma mémoire. Je regarde mes collègues. Non, eux non plus ne l'ont pas oublié. Seulement voilà, après si longtemps, nous avons considéré ce projet ancré définitivement au rivage des souvenirs. «Oui, osez le croire, continua notre Directeur – il s'agit de la première expédition biospéologique à Cuba. J'ai été déjà nommé son chef. Je suis attendu le plus vite possible à l'Académie avec des propositions concrètes. Quatre hommes pour un voyage de quatre mois. Le départ

par avion serait le 15 janvier. Ceci est clair: je dois choisir mes collaborateurs et, aussitôt qu'ils seront acceptés, nous allons démarrer les préparatifs.»



Fig. 4. – Les membres de la première expédition biospéologique cubano-roumaine à Cuba (mars-juin 1969), devant le Capitolio Nacional de La Havane, autour du président de l'Académie des Sciences, Antonio Núñez Jiménez (en uniforme). De gauche à droite: Ștefan Negrea, Acelia Caballero (interprète), Lazar Botosaneanu, Vasile Decu, Carlos Fundora et Nicasio Viña. Est absent Gheorghe Racoviță, qui arrive à Cuba un mois après la prise de cette photo.

Le lendemain, notre joie fond à la chaleur des soucis. Le chef était en grand embarras. Pour commencer les préparatifs il avait besoin de personnel. Or, le recrutement des expéditionnaires et leur acceptation par l'Académie se montre être une affaire difficile. Normal, car la sélection doit opérer sur 32 chercheurs qui composent les effectifs de l'Institut à Bucarest et à Cluj. Si on élimine les représentantes du beau sexe (il n'en est même pas question d'une équipe mixte), ceux d'une spécialisation différente ainsi que les spéologues très jeunes, combien en restent? Seulement un quart. De ce quart, certains n'ont pas la condition physique nécessaire, d'autres, manquant de courage, hésitent ou refusent de s'aventurer dans l'inconnu, au-delà de l'Océan, en invoquant des motifs différents. La peur de contracter une maladie tropicale quelconque et, surtout, cette maladie bizarre – l'histoplasmose – à laquelle presque aucun spéologue ne peut échapper, renforcent

les rangs des hésitants. Uniquement quelques téméraires, à enthousiasme et passion de chercheurs du monde souterrain inaltérés par le poids des années, attendent à l'âme serrée la décision du chef. Même si le peu d'information sur les grottes tropicales n'est pas en mesure à leur donner du courage, ils n'hésitent pas.

Finalement, les dèss sont jetés. *Alea jacta est!* Les propositions sont avancées, discutées, étudiées sur tous les côtés. Les semaines passent et moi, j'attends. Que puis-je faire d'autre? Seulement à la fin du mois de décembre 1968, le présidium de l'Académie annonce l'équipe. Je fais partie des fortunés. Mon épouse, biospéologue et collègue d'Institut, m'embrasse émue. Un œil rit, un autre pleure. Elle est habituée à travailler coude à coude avec moi, surtout dans les grottes du Banat. Elle a cette habitude depuis près de 15 ans et maintenant elle trouve difficile à accepter la pensée que j'étudierai le monde souterrain sans elle, que je vais lui manquer pendant autant de mois.

Je constate que le chef de l'expédition a pensé à tout. Il a sélectionné des spécialistes de la faune terrestre mais aussi des spécialistes de la faune aquatique, des taxonomistes, des biogéographes et en même temps des écologues, pour que les résultats soient le plus complexes et complets possibles (Fig. 4). Vasile Decu fera partie de mon équipe. Ensemble, nous allons attaquer avec prédilection, méthodiquement, les biotopes terrestres si différents des grottes et des forêts tropicales. Lazar Botosaneanu dirigera son attention sur les eaux courantes et stagnantes des grottes, sur les eaux qui imprègnent le gravier des rivières et des plages marines, sur les sources et les puits.

Lundi, 3 mars 1969. Le compte à rebours a commencé. Nous n'avons plus que six jours jusqu'au départ de l'avion sur la route Bucarest-Moscou-La Havane [...]. Les tickets sont retenus et la date de l'arrivée a été annoncée à La Havane [...]. Aujourd'hui, en revenant de l'Institut «Dr. I. Cantacuzino», vaccinés pour les tropiques, nous apprenons une mauvaise nouvelle: l'expédition est restée sans leader! Les médecins ont interdit le départ du chef, celui-ci devant être interné dans un hôpital par la suite. Un téléphone passé à Cluj avertit Gheorghe Racoviță, le petit-fils d'Émile Racovitza, qu'il a été choisi comme le quatrième membre de l'expédition biospéologique. Pris par surprise, il demande un mois de répit pour se préparer et pour effectuer les formalités de départ. Ceci lui est accordé. Il va nous rejoindre à Cuba».

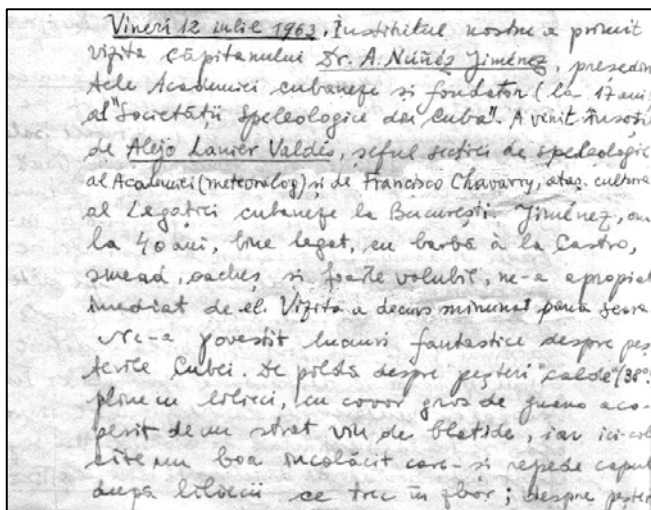
CE QUI N'EST PAS CONNU SUR L'INITIATION DE LA PREMIÈRE EXPÉDITION BIOSPÉOLOGIQUE À CUBA

Arrêtons ici la lecture du livre «Expéditionnaires roumains aux tropiques» et présentons le premier document inédit: des fragments du journal personnel de Șt. Negrea – afin d'accéder à des informations intéressantes qui n'ont pas été reproduites dans le livre. Par la suite nous allons dévoiler la démarche de

L. Botosaneanu pendant la visite même de A. Núñez Jiménez à Bucarest, en 1963, ainsi que sa correspondance avec ce dernier, pendant cinq ans - les deux actions influençant de manière décisive le début de la première expédition en 1969.

Fragments du journal personnel de Șt. Negrea (Fig. 5)

Fig. 5. – Fragment du journal personnel de Șt. Negrea, le 12 juillet 1963 (facsimile).



«Vendredi, 12 juillet 1963. Notre Institut a reçu la visite du capitaine Dr. A. Núñez Jiménez, le président de l'Académie cubaine et fondateur (à 17 ans) de la «Société Spéléologique de Cuba». Il est venu accompagné par Alejo Lanier Valdés, chef de la Section de Spéologie de l'Académie – météorologiste – et par Francisco Chavarry, attaché culturel de la légation cubaine à Bucarest. A. Núñez Jiménez, homme de 40 ans, costaud, avec une barbe «à la Fidel Castro», basané et très volubile, nous a approchés tout de suite. Sa visite s'est passée à la merveille jusqu'au soir. Il nous a raconté des choses fantastiques sur les grottes de Cuba. Par exemple sur les grottes chaudes (38 degrés) pleines de chauves-souris, avec un tapis épais de guano couvert par une couche vivante de blattidés, et de place en place un serpent boa enroulé qui lance rapidement sa tête à la poursuite de chauves-souris qui passent en vol; sur des cavernes creusées en régime phréatique, sur des poissons et des batraciens souterrains etc. Malheureusement ils manquent des biospéologues pour étudier cette faune. Il a invité huit polonais, mais ils ne se sont pas occupés de la formation des biospéologues cubains. Alors j'ai proposé de faire venir en Roumanie quelques jeunes chercheurs pour travailler dans notre Institut pendant un an et, après la spécialisation, revenir à Cuba accompagnés par deux ou trois biospéologues roumains pour appliquer ensemble les choses apprises. Dès qu'il a entendu la traduction en espagnol, A.N.J. a dit que l'idée est à retenir et qu'il profitera de l'accord qu'il faut conclure entre les deux Académies pour y

introduire un échange entre les chercheurs roumains et cubains. Pour l'instant il peut inviter deux biospéologues roumains à partir du janvier 1964 pour qu'ils puissent s'adapter au climat tropical, «un zoologiste et un botaniste». En plaisantant il nous dit que le spéologue est facile à entretenir car «sous la terre il fait frais et il ne mange pas beaucoup». Il regrette le fait que, à cause de ses fonctions publiques, il ne peut pas s'occuper effectivement et directement de la spéologie; comme au temps de Batista, il faut être spéologue «de manière clandestine».

En passant tous dans la chambre à côté – où un garçon du restaurant C.O.S. (N.N.: La Maison des Scientifiques) avait préparé un goûter – l'atmosphère s'est détendue encore plus. L'hôte a apprécié particulièrement le vin Ottonel et les pêches. Un moment particulièrement mémorable a été lorsque le prof. C. Motaș a enlevé de son revers son insigne C.M.N. (Commission des Monuments de la Nature de l'Académie, symbolisée par un Edelweiss) et l'a attaché à la veste de A.N.J. Celui-ci, visiblement touché, nous a porté un toast chaleureux et amical, exprimant sa surprise pour la mémoire et les connaissances encyclopédiques du professeur (N.N.: le collègue Ionel Tabacaru se rappelle encore l'émotion qu'on pouvait lire sur le visage d'A.N.J. à ce moment). Toujours pendant la réception, Francisco Chavarry, l'attaché culturel, nous a proposé, à moi et à mon épouse, de visiter Cuba. Il m'a donné sa carte de visite pour faire appel à lui lorsque nous aurons besoin de périodiques, livres ou autres informations sur Cuba. A la sortie, notre distingué hôte a écrit des mots élogieux à l'adresse de la spéologie roumaine dans notre Livre d'Or tout abîmé et il nous a fortement serré les mains, en nous souhaitant de grands succès. C'était une soirée inoubliable. Uniquement la secrétaire scientifique de l'Institut, Dr. Jana Tanasache, a été absente, en motivant qu'elle n'est pas habillée pour des telles réceptions...

Jeudi, 3 janvier 1969. Plus de cinq ans sont passés depuis que l'Institut a reçu la visite officielle du président de l'Académie des Sciences de Cuba, Antonio Núñez Jiménez, géographe et spéologue, qui a proposé un échange de chercheurs spéologues. Au début de l'année 1968, les académiciens Eugen Pora et Mihai Bacescu sont revenus d'une mission à Cuba, en apportant l'idée du président A. Núñez Jiménez que les conditions pour cet échange sont mûres. En effet, le 21 octobre 1968, une délégation de l'Académie cubaine est venue et a signé le protocole de coopération avec l'Académie roumaine. Dans ce protocole a été prévu un échange de quatre chercheurs roumains avec quatre spéologues cubains pour l'année 1969. Le protocole prévoyait également que les biospéologues roumains allaient étudier et rédiger, en collaboration avec leurs collègues cubains (qu'ils allaient former), le chapitre de biospéologie de la monographie des grottes de Cuba. Dans ce but ils allaient organiser une expédition d'au minimum quatre mois à Cuba, dans la période de 15 janvier–15 mai 1969.

Nous espérons que, une fois le protocole signé au niveau des Académies de Cuba et de Roumanie, la sélection des quatre chercheurs allait se faire rapidement,

sans encombre. Mais cela n'a pas été le cas. Traian Orghidan, le successeur du professeur C. Motaș à la direction de l'Institut de Spéologie «Émile Racovitza» a demandé au Département des Sciences Biologiques de l'Académie de donner son aval à une équipe de quatre chercheurs, conformément au protocole: Traian Orghidan (chef de l'expédition), Lazar Botosaneanu, Vasile Decu et Ștefan Negrea. Pour un moment il avait pensé à faire des démarches pour une équipe de six personnes, afin d'inclure Eugen Șerban et, de notre filiale de Cluj, Corneliu Pleșa. En apprenant qu'Eugen Șerban craint l'histoplasmosse et que le prix d'un billet d'avion arrive à 15 000 lei, il a renoncé à l'idée. Cependant, l'Académicien Eugen Pora, sans consulter la direction de notre Institut, a proposé, pour cette équipe, des chercheurs de Cluj, même si quelques-uns d'entre eux ne correspondaient pas aux desiderata de A.N.J.: être des biospéologues, avoir beaucoup d'expérience sur le terrain, être en la force de l'âge et ayant publié des études connues à l'étranger. À la fin du mois de décembre, en vérifiant les propositions de la Section des Sciences Biologiques, le Présidium de l'Académie a approuvé l'équipe proposée par Tr. Orghidan et nous voilà au début de l'organisation de l'expédition. Il devient de plus en plus clair que nous n'allons pas pouvoir partir ce mois-ci, comme prévu dans le protocole. Il nous faut à peu près deux mois pour préparer l'expédition à Cuba – pays tropical à dix milles cavernes mais sans biospéologues, donc complètement démuné de la base matérielle nécessaire pour la recherche de la faune souterraine. Nous allons devoir amener tout le nécessaire pour l'exploration et la recherche biospéologique, c'est-à-dire qu'il faudra procurer ce nécessaire, le mettre dans des caisses et le transporter avec nous à Cuba. Il faudra aussi rédiger quelques textes pour la formation des chercheurs cubains qui voudront devenir des biospéologues. Je ne vois pas de départ possible avant la fin du mois de février de la même année.

Lundi, 3 mars 1969. Dans une semaine nous partons pour Cuba. Depuis que nous avons été nommés de manière officielle comme membres de l'expédition, nous n'avons pas arrêté un instant. Les préparatifs ont été très difficiles. Nous n'avions personne à qui demander des conseils. Aucun spéologue roumain n'avait jamais mis le pied dans les grottes cubaines! Basés sur notre expérience en Roumanie, nous avons entreposé dans les caisses spécialement conçues à l'atelier de la Faculté de Biologie tout ce que nous avons jugé nécessaire pour l'exploration et la recherche de la faune souterraine. Nous avons conçu et confectionné des versions «de terrain» de certains instruments et appareils classiques, trop lourds. Dans notre conception, ils sont devenus légers, extraplats, afin d'occuper le moins de place possible, faciles à manœuvrer et transporter. Nous avons procuré le formol, l'alcool et les flacons pour la conservation des échantillons collectés, l'équipement pour l'exploration des grottes et d'autres milieux souterrains ou de surface. Nous avons eu aussi des moments difficiles chargés de soucis, de découragement. Il y a également eu des discussions intenses. Mais le désir ardent de ne pas rater le rendez-vous avec le karst tropical nous a donné la force de vaincre les obstacles de toute sorte. Souvent

nous avons été surpris par minuit au laboratoire, en vérifiant le matériel de l'expédition amassé dans cinq caisses peintes en vert. Entre temps, madame Slifca, du service des relations avec l'étranger de l'Académie nous a procuré les passeports avec les visas nécessaires et les billets d'avion Bucarest – La Havane, avec des escales techniques à Moscou, Alger et Rabat.

Tout paraissait aller pour le mieux, jusqu'à un jour de février, quand nous avons appris que T. Orghidan, le chef de notre expédition, ne peut pas accompagner l'équipe à cause d'une congestion pulmonaire et qu'il doit être admis à l'hôpital. En apprenant cette nouvelle, les académiciens Eugen Pora, Emil Pop et Mihai Băcescu du Département des Sciences Biologiques de l'Académie Roumaine ont demandé vivement la modification radicale de l'équipe. Pour l'équité (!) elle devait comprendre deux collègues de Cluj-Napoca (Dan Coman et Gheorghe Racoviță) et deux de Bucarest (Vasile Decu et Ștefan Negrea). Leur demande écrite prévoyait aussi que le chef de la nouvelle équipe devait être Dan Coman ou Ștefan Negrea. En apprenant leur idée fantaisiste, nous avons déclaré que nous, V. Decu et Ș. Negrea, nous ne partirons pas sans notre collègue L. Botosaneanu qui s'était déjà préparé. Alors, le chef du département de Biospéologie, prof. Dr. Margareta Dumitrescu, est allée en audience chez le président de l'Académie, Miron Nicolescu, et a obtenu le retour à la formule proposée initialement dans le protocole – avec la mention que, dans le cas où T. Orghidan ne sera pas disponible jusqu'au départ de l'équipe, un autre chercheur sera nommé, préférentiellement de la Filiale de Cluj de notre Institut, qui partira pour Cuba aussitôt qu'il sera prêt, afin de compléter l'équipe de quatre personnes, prévue par le protocole (NN: celui-ci sera Gheorghe Racoviță qui nous a rattrapé un mois après)».

Contact et correspondance de L. Botosaneanu avec A. Núñez Jiménez

Des fragments de journal reproduits dans la section précédente il résulte que, au moins l'auteur de ce journal n'a rien su d'une possible expédition biospéologique à Cuba jusqu'en janvier 1968, lorsque le président de l'Académie Cubaine a envoyé un message officiel à l'Académie Roumaine par les académiciens E. Pora et M. Băcescu. Mais qui a convaincu A.N.J. après toutes ces années de passer à l'action, lorsque personne de notre Institut ne s'y attendait plus? Qui? Le second auteur de l'article présent!

Retrouvant récemment trois des lettres reçues de la part d'A.N.J., il s'est décidé à dévoiler le secret gardé jusqu'à présent – à fin de compléter les informations inédites du journal du premier auteur. Suit l'explication du second auteur.

«Le lendemain de la visite d'Antonio Núñez Jiménez à l'Institut de Spéologie – c'est-à-dire samedi 13 juillet 1963 – je lui ai rendu visite à son hôtel. En tant que personne particulièrement aimable – il était un vrai gentilhomme – il m'a invité à

m'asseoir dans un fauteuil et notre conversation a démarré naturellement, comme entre deux spéologues amoureux des beautés de la nature, qui doit être étudiée et protégée. Dans la longue discussion qui a suivi je lui ai dit, parmi d'autres, que cela fait longtemps que je pense à une expédition aux tropiques pour collecter du matériel faunistique, en priorité des milieux souterrains aquatiques. J'ai réussi à la fin de lui parler de la composition de l'équipe, dans laquelle je voyais sans faute mes collègues de l'Institut, Vasile Decu et Ștefan Negrea. Finalement j'ai eu l'impression d'avoir réussi à convaincre A.N.J. qu'une expédition biospéologique commune est possible et utile pour les deux parties: que mon rêve d'une expédition dans le karst tropical, si différent de celui des régions tempérées, se réalisera dans un futur le plus proche possible... »

«Dans les années qui ont suivi j'ai eu un important échange de lettres avec A.N.J., desquelles seulement trois ont survécu; elles sont reproduites intégralement en facsimile (Fig. 6–8). De ces lettres il résulte clairement que dès l'année 1963, après la visite de A.N.J. à notre Institut, c'était bien moi qui ai déclenché le mécanisme qui a abouti en fin de compte à la réalisation de la première expédition de 1969, préparée et effectuée avec les collègues V. Decu et Ș. Negrea, qui, un mois plus tard, ont été rejoints par Gheorghe Racoviță de Cluj. Ces lettres donnent une assez bonne idée sur la longue route parcourue, de 1963 à 1969, sur la voie de la réalisation des expéditions cubano-roumaines de 1969 et 1973, en suivant les traces des expéditions «Biospéologica» d'Émile Racovitza et de ses collaborateurs.»

Par la suite nous allons traduire des paragraphes à ce sujet, sélectionnés des trois lettres rédigées en espagnol.

1.

La Havane, Cuba

Compañero Botosaneanu:

Le 19 Novembre 1963

J'ai lu avec grand plaisir votre lettre du 1^{er} septembre 1963, qui m'a rappelé mon plaisant séjour en Roumanie et surtout la visite à l'Institut de Spéologie de Bucarest. Même si notre Département de Spéologie n'a pas l'intention d'inviter des chercheurs étrangers pendant l'année 1964, nous allons bien prendre en compte votre agréable demande dans nos plans pour l'année 1965.

[.....]

En vous répétant combien il serait agréable pour nous de pouvoir utiliser vos valeureux services en tant que chercheur et formateur de jeunes cadres dans le domaine de la Biospéologie, je profite de l'occasion pour vous assurer de ma plus affectueuse et cordiale estime.

Antonio Núñez Jiménez

Presidente

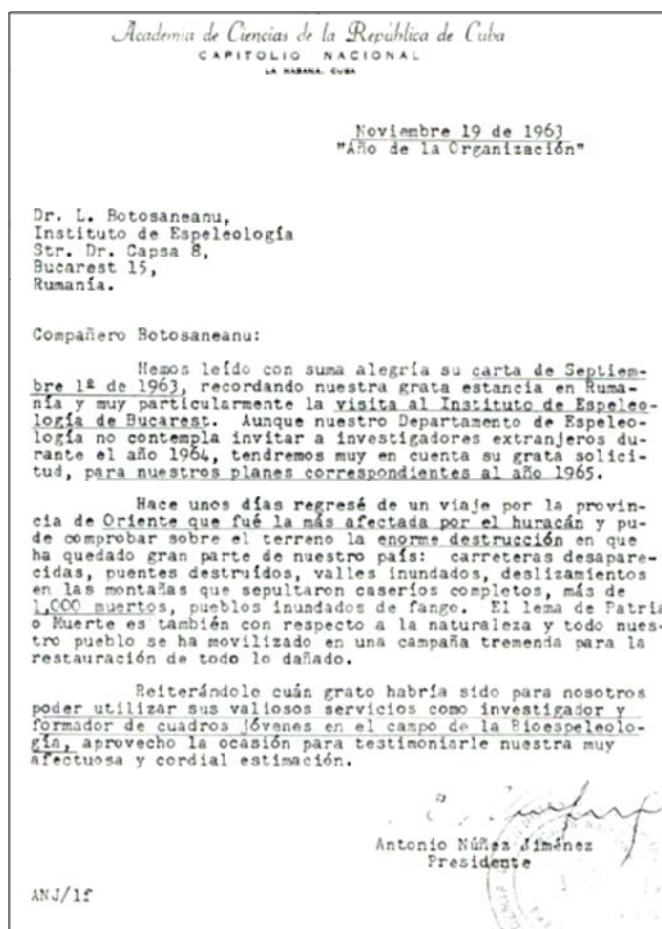


Fig. 6. – Lettre adressée par A. Núñez Jiménez à L. Botosaneanu le 19 nov. 1963 (facsimile).

2.

La Havane,

Cher compañero Botosaneanu

Le 9 décembre 1964

Nous avons reçu votre aimable lettre de novembre par laquelle vous nous communiquez quelques suggestions qui nous réjouissent beaucoup.

Avec la première occasion nous allons adresser une lettre à l'académicien Ilie Murgulescu, Président de l'Académie des Sciences de Roumanie, par laquelle nous allons solliciter l'autorisation de votre voyage a Cuba dans le but d'accomplir des recherches spéologiques.[...]

Dans l'absence d'autres sujets, recevez un salut cordial,

*Antonio Núñez Jiménez
Presidente*

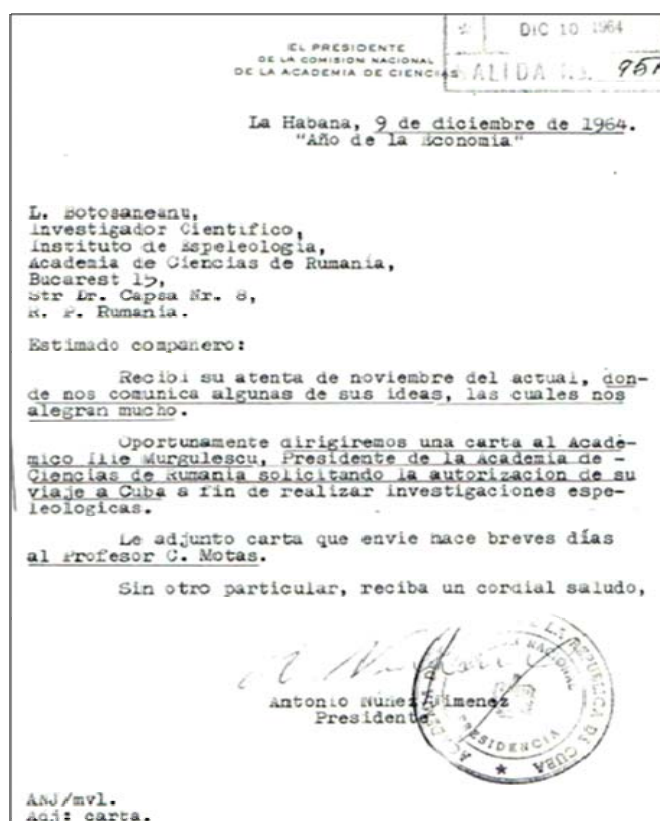


Fig. 7. – Lettre adressée par A.N.J. à L. Botosaneanu le 9 déc. 1964 (facsimile).

3.

La Havane,

*Aux compañeros Botosaneanu, Decu et Negrea
Chercheurs Scientifiques Principaux
Institut de Spéologie «E. Racovitza», Bucarest*

13 mars 1968

Chers compañeros:

Nous avons reçu avec grand plaisir votre lettre du 8 février.

Nous vous remercions pour l'envoi des publications et tout de suite nous allons demander en France le livre sur le karst et les grottes des Montagnes de Banat et Olténie dont vous mentionnez la parution dans cette lettre.

Je me rappelle toujours la visite que j'ai faite à l'Institut de Spéologie «Emile Racovitza» de Bucarest et je garde l'espoir de revenir un jour le revisiter.

A présent nous sommes en tratativas avec l'Académie de la République Socialiste de Roumanie pour réaliser ensemble, dans un futur pas trop lointain, des recherches spéléologique à Cuba.

Avec des salutations fraternelles,

*Antonio Núñez Jiménez
Presidente*

EL PRESIDENTE
DE LA COMISION NACIONAL
DE LA ACADEMIA DE CIENCIAS

La Habana, marzo 13 de 1968
AÑO DEL GUERRILLERO HEROICO

Compañeros Botosaneanu, Decu y Negrea
Investigadores Científicos Principales
Instituto de Espeleología "E. Racovitza"
B u c a r e s t

Estimados compañeros:

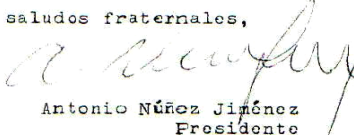
Con mucho gusto recibimos su
carta de febrero 8 del corriente.

Agradecemos el envío de las
publicaciones y oportunamente solicitaremos a --
Francia el libro sobre el Karst y las Cuevas de
las Montañas Banat y Oltenia que nos anuncia en
la misma.

Siempre recuerdo la visita -
que hice al Instituto Espeleológico "Emil Raco-
vitza" de Bucarest y no pierdo la esperanza de -
poder regresar algún día a visitarla nuevamente.

Actualmente estamos en tra--
tos con la Academia de la República Socialista -
de Rumania para realizar conjuntamente, en un fu-
turo no lejano, investigaciones espeleológicas -
en Cuba.

Con saludos fraternales,


Antonio Núñez Jiménez
Presidente

P.D. Favor contestar a mi
dirección privada:
Calle 7ma #6614, c/ 66 y 70, ANJ/prv
Miramar, Habana.

Fig. 8. – Lettre adressée par A.N.J. à L. Botosaneanu le 13 mars 1968 (facsimile).

Les trois lettres, retrouvées récemment et partiellement traduites plus haut, sont exactement ce qu'il manquait en tant que documents pour expliquer:

1. *Pourquoi* l'expédition a eu lieu finalement, même si pendant environ cinq ans à l'Institut de Spéologie régnait le silence, tout espoir pouvant être considéré comme perdu;
2. *Pourquoi*, à la signature du protocole le 21 octobre 1968, la délégation cubaine a demandé que de l'équipe roumaine de quatre chercheurs fassent partie obligatoirement L. Botosaneanu, V. Decu et Ș. Negrea; il résulte que Tr. Orghidan n'a rien fait d'autre que s'ajouter soi-même en tant que chef de l'expédition, et qu'il n'a pas sélectionné l'équipe;
3. *Pourquoi* les académiciens Pora, Pop et Băcescu n'ont pas réussi à remplacer L. Botosaneanu avec un chercheur de Cluj lorsque T. Orghidan est tombé malade et forcé à faire des modifications dans la structure de l'équipe; pourquoi le Présidium de l'Académie n'a pas pris en considération les propositions des trois, en maintenant l'équipe souhaitée par A.N.J.;
4. *Pourquoi* L. Botosaneanu, qui a veillé en permanence pour qu'A.N.J. respecte sa promesse et pour que le noyau de l'équipe soit formé par L.B., V.D. et S.N., doit être considéré, avec A.N.J., comme facteur principal ayant déterminé la réalisation de la première expédition de 1969; il faut ajouter que ce même noyau allait être conservé aussi dans la structure de l'équipe de l'expédition complémentaire de 1973; si, pour la première expédition T. Orghidan s'est auto-éliminé et l'équipe a été complétée avec Gh. Racovita, la deuxième expédition a eu T. Orghidan en tant que chef d'équipe et Dan Coman (chef de la filiale de Cluj) a été ajouté à l'équipe.

ÉPILOGUE

Mardi, le 17 juin 1969, nous sommes partis de Cuba et, après une escale à Rabat et une autre à Moscou, nous sommes arrivés à Bucarest. Nous étions contrariés par le fait qu'A.N.J. n'était pas venu à l'aéroport pour prendre congé. Mais, dans peu de temps, nous avons reçu de lui une lettre explicative avec le contenu suivant (Fig. 9):

«Aux compañeros Stefan Negrea, Vasile Decu,

La Havane, 18 juin 1969

Lazar Botosaneanu et Georges Racovitza

Chers compañeros:

Aujourd'hui j'ai été informé par le compañero Viña que vous êtes partis hier pour la Roumanie, après votre travail à Cuba. Croyez-moi que je regrette profondément ne pas avoir été informé sur ce fait – j'aurais désiré, non seulement

vous dire au revoir à l'aéroport, mais aussi avoir avec vous une rencontre d'analyse de l'expédition biospéologique cubano-roumaine.

Même si le compañero Viña avait communiqué votre départ un jour à l'avance, je l'ai réprimandé sévèrement pour ne me pas l'avoir dit en personne, car souvent un message n'arrive pas à destination à cause de multiples circonstances: parce que je n'étais pas à La Havane et pour d'autres raisons.

Je sais que vous avez eu à affronter, pendant l'expédition, beaucoup de difficultés afin de pouvoir mener à bonne fin cette mission commune. Ceci est dû à notre manque d'expérience et au manque de moyens de transport, d'équipement, etc., enfin [...] au manque d'expérience de Viña et de ses collègues. [...] Je n'oublie pas non plus qu'à la bonne marche de l'expédition s'est interposé le fait que vous êtes tombés malades [NN : d'histoplasmosse], ainsi que l'arrivée de la saison de fortes pluies, etc. [...]

Avec des salutations fraternelles,

Antonio Núñez Jiménez

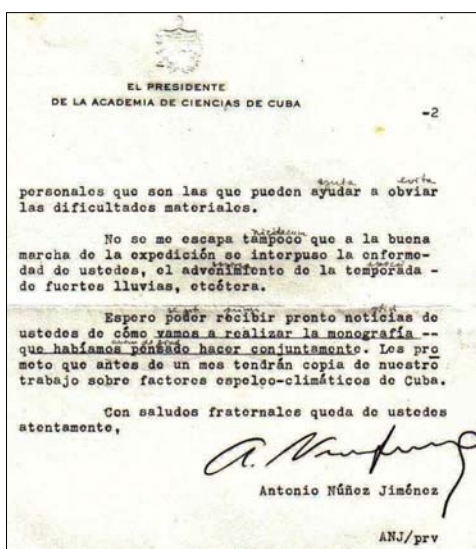
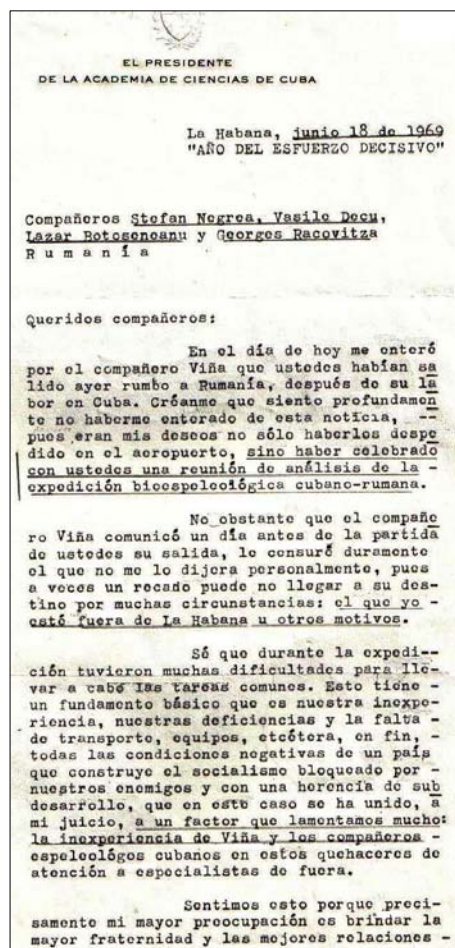


Fig. 9. – Lettre adressée par A. Núñez Jiménez à Ș. Negrea, V. Decu, L. Botosaneanu et Gh. Racovița le 18 juin 1969 (facsimile).

La correspondance avec A.N.J. a continué et a été utile pour les deux parties. Comme preuve, la lettre du 9 octobre de la même année, adressée à V. Decu et à Ș. Negrea (Fig. 10), dans laquelle A.N.J. se réfère à plusieurs projets de recherche spéléologique ou biospéologique à Cuba, projets parfois déjà amorcés pendant notre expédition de 1969 ainsi qu'à des projets de publications – en collaboration ou non.

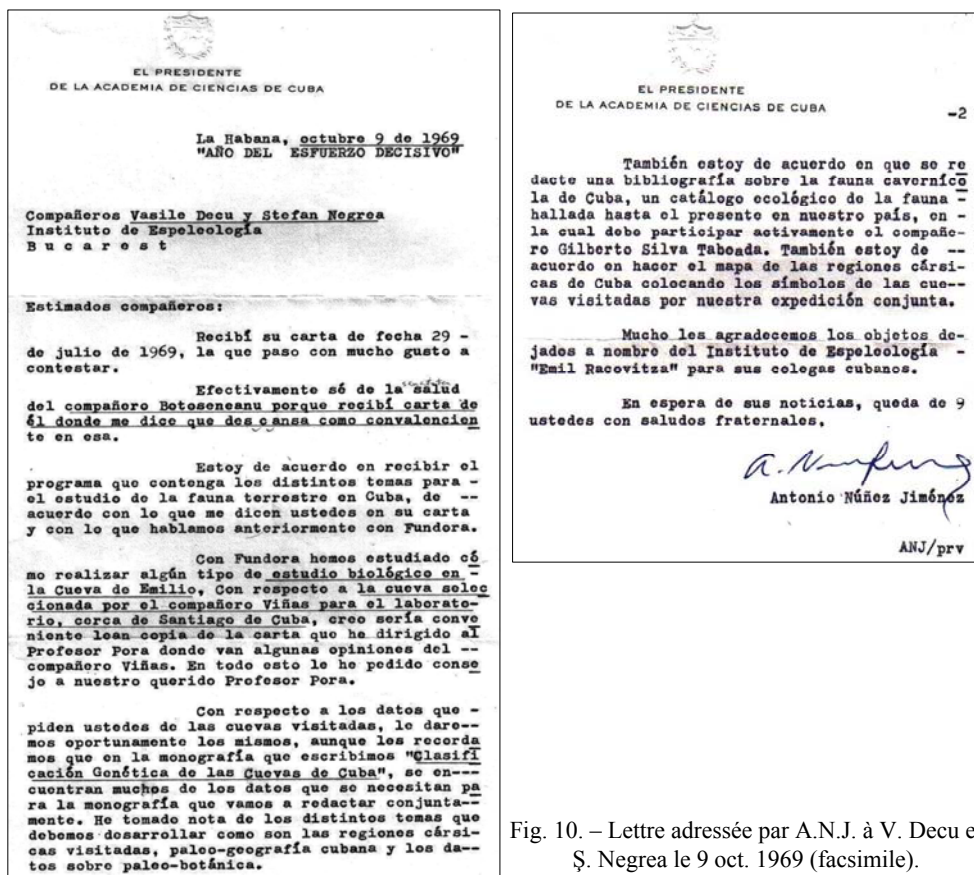


Fig. 10. – Lettre adressée par A.N.J. à V. Decu et Ș. Negrea le 9 oct. 1969 (facsimile).

*
* *

La première expédition biospéologique à Cuba a été appréciée dans différentes publications comme un succès incontestable – fait qui a déterminé A. Núñez Jiménez à nous rappeler quatre ans plus tard, en 1973, pour reprendre et compléter les recherches sur les milieux souterrains terrestres et aquatiques de l'archipel cubain et sur leur faune.

En conclusion, voici un bilan des accomplissements des deux expéditions, tel qu'il est présenté dans le livre «Expéditionnaires roumains aux tropiques» par Ș. Negrea (1980):

«Au fond – pourrait se demander le lecteur – quels résultats dignes à être retenus, quelles contributions spéciales ont apporté nos expéditionnaires à la connaissance du milieu souterrain des tropiques? Qu'est-ce qu'ils ont réalisé, enfin, dans les 225 jours vécus dans la Perle des Antilles?

Un premier résultat serait la finalisation en bonne condition des deux expéditions, celle de 1969 étant non seulement la première expédition biospéologique à Cuba, mais aussi la première organisée par les naturalistes roumains à l'étranger. Ceci a été le premier essai d'étude systématique de la faune du milieu souterrain tropical en comparaison avec celle du milieu souterrain de la région tempérée. Les expéditions nous ont permis de nous faire une première idée sur la richesse tout à fait exceptionnelle de la faune terrestre et aquatique des milieux explorés et ont apporté la conviction que l'archipel cubain représente, de ce point de vue, une des régions karstiques les plus extraordinaires du globe – non seulement sous l'aspect taxonomique mais aussi sur celui écologique et biogéographique³.

Pendant 225 jours, nous avons parcouru plus de 35 000 kilomètres au long et au large des îles de Cuba et Piños examinant de la manière la plus complexe et la plus approfondie possible les biotopes et les biocénoses de 146 stations cavernicoles, endogées et épigées. Evidemment, une attention particulière a été accordée aux grottes.

Ramenés au pays, les centaines d'échantillons de faune collectés avec beaucoup d'effort et de minutie ont supporté un laborieux processus de triage et d'étude en laboratoire. Puis, au cours des années, à l'aide des plus réputés spécialistes de la faune tropicale, de l'Institut de Spéologie, de Roumanie et de l'étranger, une bonne partie des précieuses collections a été déterminée et les résultats ont été publiés.

Aux Editions de l'Académie Roumaine sont déjà parus les deux premiers volumes de la série «*Résultats des expéditions biospéléologiques cubano-roumaines à Cuba*» (1973 et 1977) et le troisième est en cours de parution (N.N.: au total sont parus quatre volumes: en 1973, 1977, 1981 et 1983). Dans les 850 pages des deux volumes déjà publiés sont décrites 146 stations et 203 espèces, genres et familles nouveaux pour la science (N.N.: en total, les quatre volumes donnent la description

³ Voilà ce qu'écrivait le bien connu biospéologue français Albert Vandel, directeur du Laboratoire souterrain du CNRS à Moulis dans C.R. Acad. Sci. Paris (1972): «Une collection extrêmement importante de <formes cryptiques> a été assemblée; ce matériel correspond très précisément à celui qui pourrait nous fournir des informations paléogéographiques». Le même A. Vandel, dans une lettre inédite adressée à un des auteurs (S.N.), lançait un émouvant signal d'alarme écologique: «Il serait fort souhaitable, qu'étant tout à la fois dans la force de l'âge, et familiarisés avec les méthodes de prospection, vous poursuiviez vos investigations dans d'autres régions du globe. Mais, hâtez-vous, car le nombre d'isopodologistes et plus généralement aussi de systématiciens, se réduit d'année en année; et, ce qui est plus inquiétant, c'est le fait qu'ils ne sont relayés par aucun nouveau carcinologiste. Croyez-vous qu'un jour les ordinateurs remplaceront les cerveaux humains?»

de plus de 330 nouveaux taxons). Y sont également présentés les résultats et nos conclusions sur l'origine de la faune souterraine de Cuba. En nous appuyant sur les indices biogéographiques, nous apportons des arguments en faveur ou en défaveur de différentes hypothèses concernant la genèse et l'évolution de l'archipel cubain.

Y sont présentés également les résultats et les conclusions sur les biocénoses cavernicoles tropicales, délimitées et décrites pour la première fois. L'accent est posé sur l'étude écologique des cavernes contenant des dépôts de guano et des poches d'air chaud, étude jamais abordée à Cuba jusqu'à nous, ainsi que sur d'autres problèmes écologiques tels la dynamique des écosystèmes et leur productivité ou la signification et la biologie de certaines espèces troglobiontes et stygobiontes – tout ceci en comparaison avec ce que nous connaissons sur les grottes et la faune des régions tempérées, qui, à la différence de celle des régions tropicales, a été soumise à l'influence des glaciations pléistocènes. Quelques aspects de ces idées et conclusions se reflètent aussi dans les pages de ce livre, mais uniquement dans la mesure de la nécessité.

Et il y a encore un autre élément – et pas le dernier en tant qu'importance – qui mérite d'être rappelé. Nous avons conçu le premier laboratoire souterrain des tropiques, le laissant à notre départ dans les mains des jeunes biospéologues passionnés formés par nous, les émules de Racovitza. Ceci est, peut-être, le résultat le plus précieux de ces expéditions. Quoi de plus merveilleux que d'allumer la flamme de la biospéologie aux tropiques, à partir de la flamme de l'école du grand biologiste roumain, le créateur de cette discipline?»

REMERCIEMENTS. Nous tenons à remercier drd. Oriana Irimia pour la rédaction computerisée de cet article d'histoire de la science et sa contribution à la traduction en français ainsi que pour la documentation sur Internet au sujet d'A.N.J.

REFERENCES

- Graña Gonzalez, Angel, [On line], *Aniversario 85 del nacimiento del dr. Antonio Núñez Jiménez*, <http://www.fanj.org/noticias/noticia.html> Access 15 sept. 2008.
- Negrea, Ștefan, 1980, *Expediționari români la tropice*, Editura Sport-Turism, București, pp. 1–208.
- Peréz Peréz, Leandro, A., [On line], *Antonio Núñez Jiménez and his expedition to Camaguey*, http://www.cadenagramonte.cu/english/science/antonio_nunez_jimenez_and_his_expedition_to_camaguey.asp. Access 15 sept. 2008.
- * * *Résultats des expéditions biospéléologiques cubano-roumaines à Cuba*, Editura Academiei R.S. România, București, vol. 1 (1973), vol. 2 (1977), vol. 3 (1981), vol. 4 (1983).

